

A l'heure où se développent des multitudes de pains, certains fort bons et dans des endroits aussi inattendus que les supermarchés, j'entends encore tinter à mon oreille le grelot de la boulangerie de Loupmont. Une balance à plateaux posée sur le comptoir en bois, une dizaine de gros pains debout dans une corbeille en osier et quelques miches rebondies dont on avait envie de détacher l'épaisse croûte brune, c'était tout le décor. Une odeur appétissante, mélange de pain chaud et de feu de bois, flottait dans ce magasin unique. Agathe, la femme du boulanger, ronde comme ses pains, sortait nonchalamment d'une porte arrière. - Alors, qu'est-ce qu'il veut le gamin ? demandait-elle d'une voix traînante. Le choix n'était pas vaste. Il y avait deux sortes de bonbons qu'on apercevait sur une étagère dans des bocaux en verre et des « schnecks » posés sur un linge blanc. Les « schnecks » étaient des pains

briochés en forme d'escargot, dorés comme les blés et luisants de sucre. Ils étaient l'unique pâtisserie de la maison, mais il faut croire que le boulanger mettait toute sa science à leur fabrication car ils faisaient le régal de nos quatre-heures.

Notre madeleine à nous

Le boulanger, Victor Muller, arrivé d'Alsace après la guerre, était un petit bonhomme aussi sec que sa femme était charnue. Il « dépannait » au magasin si Agathe était indisponible. Il apparaissait en maillot de corps, le sourcil enfariné, un calot sur le crâne. Ses gestes étaient gauches pour couper le pain et rendre la monnaie. Il était plus à l'aise manifestement à ses œuvres au fournil.

Un jour, Agathe nous fit la gentillesse de nous laisser pénétrer dans cet antre douillet et feutré. Je lui avais confié mon désir de devenir boulanger plus tard. On vit Victor ouvrir la trappe du four et manier avec précision des outils à longs man-

ches. Il enfournait, défournait, tournait les pains, les renfournait. Il avait l'œil, la couleur lui disait quand c'était cuit. Le feu, sur un côté du four, éclairait la voûte de briques qui renvoyait une ardente et chaude lumière orangée. Il rabaisa la trappe d'un coup de coude. C'était au tour des « schnecks » à se faire dorer la pilule. Alignés sur une planche, ils avaient l'air pâle et timoré.

-Alors, il feut defenir poulancher le kamin ? demanda Victor Muller avec l'accent alsacien.

L'Alsace ? Vous comprenez mieux pourquoi le « schneck », littéralement l'escargot, avait fait une percée à Loupmont. Ce modeste goûter de nos quatre-heures est notre madeleine proustienne à nous. J'en ai encore le goût sur les lèvres et j'en savoure l'enchantement comme un paradis perdu, disparu avec le couple Muller, Victor et Agathe, aux prénoms si curieux.

Jean-François DONNY

Les Échos de la Poule qui Pète

Soutiens et encouragements

Les élus meusiens nous soutiennent financièrement en ce qui concerne le Conseil Général de Meuse et moralement par Philippe Martin, notre conseiller général. Mais la Galerie et notre créativité aussi débridée que la finance internationale reçoivent régulièrement les félicitations du sénateur et ministre de la Défense, Gérard Longuet, ainsi que du député Bertrand Pancher. Tous sont à l'UMP. Certes nous sommes à une veille d'élection et peut-être ne font-ils que leur boulot de terrain. Entendu, mais dans ce cas pourquoi

les élus de gauche ne se manifestent-ils pas eux aussi ? Peut-être sont-ils plus soucieux du sort des fonctionnaires de l'anti-art que de l'art et des artistes de leur propre territoire.

Réservez votre 23 juin

Retenez la date du samedi 23 juin pour rejoindre les côtes de vigne et de genévrier de Loupmont, terre intérieure civilisatrice où l'Eros le dispute au Thanatos, pointe avancée de l'anti anti-art, ardente partisane du renouvellement des fonctionnaires de l'anti-art au regard sournois, source de liberté de

l'expression et de la représentation des tétines, vulves et pines au grand air, enceinte sublime où les ânes opinent du bonnet devant des Marie-Madeleine enceintes, scène où la crotte devient littéraire et se cote en dollars. Une soirée réjouissante comme d'hab. Annulez tout pour être là et n'oubliez pas de couper votre portable !

« Derniers jours d'un père »

Dans ce dernier livre (Editions Les Mains Nues), Jean-François Donny livre le portrait émouvant de son père Pierre Donny, disparu le 11 juin 2011. A partir de

l'homme sur le déclin, par des va-et-vient entre un présent sans avenir et un passé grouillant de souvenirs, il évoque les traits de caractère saillants de celui qui fut tour à tour élégant potache du lycée Poincaré, valet de ferme réfractaire au STO, maître d'école de campagne, dresseur d'abeilles, défricheur de Loupmont, animateur infatigable du foyer rural d'Athienville, grand père bricoleur...

Ce livre est aussi le livre d'un regret : celui de n'avoir pas su dire à temps à l'être qui part combien il a compté pour les siens.

La guerre de l'image

(Suite de la page 1)

fantaisies religieuses et rongé par le projet fou de l'homme nouveau. La suppression de toute représentation du corps de la femme, puis de toute représentation, conduira la grande tradition picturale européenne à ne plus exister que sous la forme d'un monochrome, d'un châssis sans toile ou d'un tableau qui n'existe pas. Cette infâme shoah picturale s'accorde mystérieusement avec la débauche des images numériques et satellitaires qui saturent l'espace

stratosphérique avant de coloniser nos synapses. Elle est aussi en parfaite harmonie avec le récit ultralibéral postmoderne, sa religion de l'argent et la réduction du réel à son mode opératoire. Elle est raccord avec la religion du corps hygiénique, la terreur de la mode et de la publicité, l'industrie pornographique, le work in process, l'anti-art, le retour sur investissement, la vente à découvert et l'économie de casino totalement débridée. Et Dieu dans tout ça ? Il est mort, répond le chœur des

nihilistes contemporains, riche de son cortège de pléonexes, de scélérats, d'usuriers, de desperados, de mafieux, d'escrocs, de corrompus, de pourris, de pirates ou de barbares, tous convertis au providentialisme de la main invisible du Divin Marché. Ô Rubens, ô Homme-Dieu, ô Marie-Madeleine, j'en appelle à votre talent, à votre amour et à votre beauté pour combattre cette infâme religion le plus pacifiquement possible.

Ph.D